

24 images

24 iMAGES

J'accuse

Le silence des fusils d'Arthur Lamothe

Marco de Blois

Number 85, Winter 1996–1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/23566ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

de Blois, M. (1996). Review of [J'accuse / *Le silence des fusils* d'Arthur Lamothe]. *24 images*, (85), 50–50.

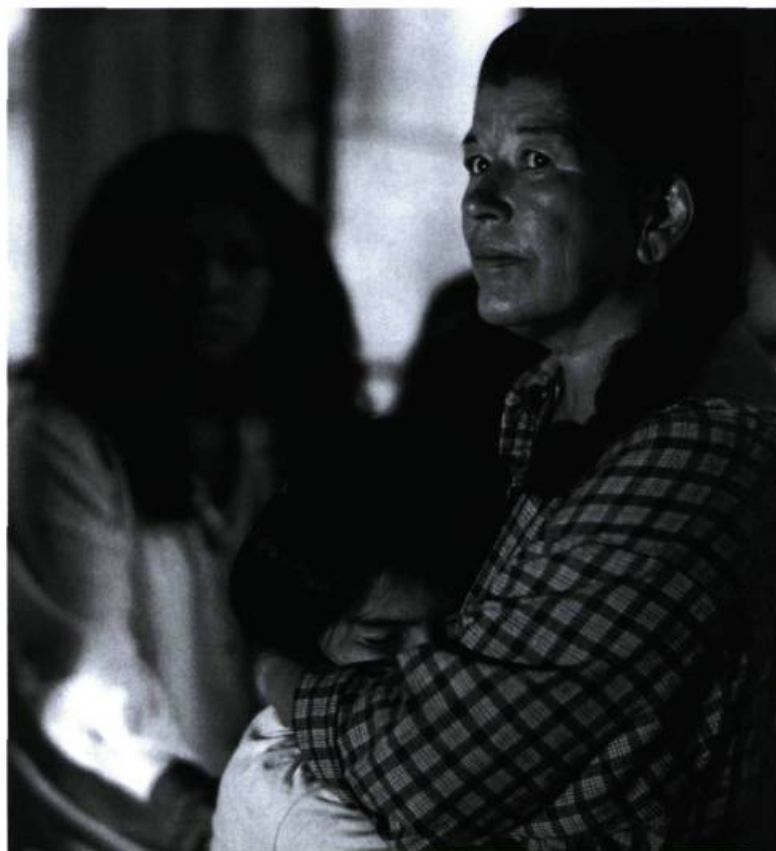
J'accuse

par Marco de Blois

Dans son œuvre documentaire, Arthur Lamothe s'est fait fort de s'intéresser à ceux qui vivent à la frange de la société. Bûcherons de la Manouane, autochtones, travailleurs exploités et autres ont eu droit à son regard attentif soutenu par une démarche ethnographique qui refuse la dramatisation, le spectaculaire. Or, voici que le désir semble lui être venu d'aller au-delà du cercle restreint des cinéphiles pour sensibiliser le grand public à une cause qui lui tient à cœur. Empruntant au thriller politique, *Le silence des fusils* raconte l'enquête (fictive) menée par un biologiste français sur la mort de deux jeunes Amérindiens retrouvés noyés sur les bords d'une rivière du Grand Nord québécois. Cette histoire louche survenue dans les années 80 n'a pas fait couler beaucoup d'encre jusqu'à maintenant (ce qui est étonnant, puisqu'elle ressemble beaucoup à celle, autrement plus médiatisée, survenue dans les années 60 concernant un policier de Trois-Rivières), mais Lamothe choisit de rouvrir le dossier. Il ne laisse planer aucun doute sur ses conclusions, l'hypothèse de la noyade accidentelle étant fautive selon lui. Ces jeunes ont été tués par des policiers blancs pour des motifs simplement racistes.

Portées par le talent de Lamothe, les images dépeignant les mœurs autochtones sont, comme on dit, saisissantes de vérité. Par contre, le mariage du documentaire et de la fiction s'avère peu convaincant, car le récit, lui, s'articule de façon extrêmement simpliste. Tout le film est construit sur une série de clichés (ah! ces couchers de soleil sur la plage) et un discours binaire: d'un côté les bons, de l'autre les méchants; d'un côté les victimes, de l'autre les bourreaux. Lamothe prend les pires moyens pour défendre sa cause et c'est pourquoi il ne réussit pas à véritablement lancer le débat. Ses arguments sont inexistantes, sa compassion le poussant à diaboliser les Blancs et angéliser les autochtones.

Donc, *Le silence des fusils* est une œuvre engagée. Ce n'est pas une fiction réalisée par un *moviemaker* opportuniste, Lamothe n'ayant rien d'un Costa-Gavras. Son film, qui pourrait s'intituler «J'accuse», exprime de façon rustre mais sincère une colère profonde ressentie contre les Blancs du



Philo Desterres et Alexandra McKenzie.

Québec. Le réalisateur s'est intéressé pendant une bonne partie de sa carrière aux autochtones, il les a regardés d'un œil compatissant et respectueux, il leur a consacré bon nombre de documents, il a mené ce travail avec opiniâtreté alors que depuis la crise d'Oka (et même avant), la méfiance des Blancs à l'égard des Indiens n'a jamais cessé de s'accroître. Que Lamothe veuille réparer des injustices, qu'il décide de se placer à contre-courant de l'opinion populaire, on le comprend et on salue l'initiative. Toutefois, là où le bât blesse, c'est qu'il le fait avec une certaine suffisance, se positionnant sans équivoque du côté de la vérité.

Il tente pourtant de relativiser les choses en précisant que son point de vue est celui d'un Blanc. En effet, on le voit, dans un restaurant où se pratique la ségrégation, discrètement assis du côté des Blancs, alors que les autochtones doivent prendre place dans la salle adjacente. Or, cela n'est pas suffisant pour faire oublier que le personnage du biologiste joué par le Français Jacques Perrin est un insupportable modèle de vertu auquel il

est difficile de croire. On se demande comment il peut être le détenteur désintéressé de la vérité alors que les autres Blancs autour de lui sont ou bien des brutes ou bien des imbéciles. En fait, ce n'est pas un personnage, c'est à la fois une icône, une image christique, et une fabrication scénaristique très peu inspirée qui sert au réalisateur de porte-voix.

La simplification à laquelle se prête Lamothe peut difficilement permettre d'analyser la situation des autochtones. C'est un sujet délicat qu'il a toujours su mieux traiter dans ses documentaires. ■

LE SILENCE DES FUSILS

Québec-France 1996. Ré.: Arthur Lamothe. Scé.: Arthur Lamothe, Jean Beaudry. Ph.: Roger Moride. Mont.: Jean-Marie Duot. Son: Marcel Fraser. Mus.: Guy Trépanier, Kashtin. Int.: Michèle Audette, Jacques Perrin, Gabriel Gascon, Louise Dussault, Marco Bacon, Jean Harvey, Réginald Vollant, Réjean Lefrançois. 97 minutes. Couleur. Prod. et dist.: La Fête.